

A. ROBIDA
RÉDACTEUR EN CHEF

La Caricature

PUBLICATION
DE LA
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris : 16 francs. — Départements : 18 francs. — Union postale : 20 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

LA VIE DE POLICHINELLE, par A. ROBIDA
LA TOILETTE DE TULIPIA



INVENTION
NOUVELLE

Les gants à cor-
sage, 118 bou-
tons, trois heures
d'efforts pour en-
trer dedans, mais
quel galbe!

Petite souliers Louis XV, seize
centimètres de talon.

— C'est le jour du prince,
quels cheveux vais-je mettre?

Un peu de beaux-arts pour
donner aux yeux cette douce
langueur qui lui plaît tant.

EN AVANT LES GRANDES EAUX

LES BAS PITTORESQUES

Grande perplexité. Faut-il mettre les bas à
paysages, les bas à emblèmes galants, ou bien
les bas à devises, pour marquer la fidélité éternelle
qu'on a l'intention de lui garder pour toute la
journée?

Charmante brunisseuse, aimable fleuriste, couturière gentille, continuez à brunir les métaux, à fabriquer
des roses en papier, à piquer à la mécanique; toutes vos peines ne sont rien à côté des travaux gigantesques
de Tulipia Balagny, la belle petite à la mode! Depuis les Romains, personne ne s'est donné tant de mal, et
elle n'est pas en toile.

Le jour de tréma, le plus dur, étant, sans contredit, le jour hebdomadairement consacré au prince, suivez
bien le détail des travaux accablants de cette seule journée!

LE CORSET A EMBLEMES

Attention délicate.
— Où est le petit Gontran? il est dans mon
cœur!
Mais ne pas se tromper de portrait surtout!

LE PASSAGE NORDENSKIOLD (ne pas confondre avec celui des Panoramas, par TRICK



UN POMPIER POUR DEUX

Un salon dans le quartier du Marais. — M^{lle} Palmyre Fentebœuf, quarante-quatre ans, nature romanesque et volcanique, retirée depuis trois ans du commerce des cuirs, passe ses journées à soupirer, lit des romans de chevalerie et s'ennuie considérablement. — Elle est seule dans son salon, tenant à la main un billet plié en quatre, qu'elle vient de trouver sur la cheminée.

M^{lle} PALMYRE. — C'est singulier... qu'est-ce que c'est?... ah! sans doute la note de quelque fournisseur que j'aurai oubliée... Je suis si étourdie! (elle se met à lire) « Ma toute belle... » ah! oh!... (roulant les yeux) un billet doux, c'est un billet doux!... « Ma toute belle, subséquemment que je vous aime et que je ne peux pas nonobstant rester ainsi sans vous le prouver.

« Je serai ce soir à huit heures à tes pieds, idole de ma vie.

« ERNEST. »

(Elle s'assied tout émue.) — Cette déclaration a une tournure soldatesque! (Soupirant) J'ai toujours aimé les militaires, moi... Qui a bien pu m'écrire cette lettre?... ah! j'y suis: le voisin d'en face; il paraît que c'est un officier, un officier supérieur, — pour moi tous les officiers sont supérieurs... Je me suis mise quelquefois à la fenêtre, — fatale imprudence! — il m'a vue et... il m'aime... Mais comment cette lettre se trouve-t-elle sur ma

cheminée?... le traître aurait-il corrompu ma bonne?... soyons indulgente, l'amour fait pardonner bien des choses.

(Entre Adèle, la bonne, une petite soubrette brune fort délavée. Elle semble inquiète et regarde tout autour d'elle).

M^{lle} PALMYRE. — Dissimulons... n'ayons pas l'air de la soupçonner.

ADÈLE (allant vers la cheminée et regardant sous la pendule). Elle n'y est plus...

M^{lle} PALMYRE (à part, suivant tous ses mouvements du coin de l'œil). — Elle va voir si j'ai bien pris la lettre.

ADÈLE (à part). — Fichue maladroite!... j'étais en train de la lire... on a sonné... je l'ai déposée là et... elle n'y est plus. (Elle regarde par terre.)

M^{lle} PALMYRE. — Que cherchez-vous donc, Adèle?

ADÈLE. — Moi? mademoiselle, rien du tout!

M^{lle} PALMYRE. — Venez donc un peu ici... dites-moi, qui est-ce qui demeure en face, là, à cette fenêtre? n'est-ce pas un militaire?

ADÈLE. — Un militaire, ça! ah! on voit bien que mademoiselle est myope: c'est un musicien... vous ne l'entendez pas encore taper sur son piano, do ré mi fa, ré mi fa, ré mi fa, comme ça pendant une heure... ce n'est pas un homme, c'est une mécanique.

M^{lle} PALMYRE. — J'avais cru apercevoir... je me suis trompée... (à part) mais si ce n'est pas un militaire, qui est-ce donc, alors?... j'espère que ce croque-notes ne serait pas assez audacieux...

ADÈLE (à part). — Décidément elle n'est pas par terre non plus.

M^{lle} PALMYRE. — Alors tu es sûre que ce n'est pas un militaire?...

ADÈLE. — Un peu que j'en suis sûre. (à part) Qu'est-ce qu'elle a donc avec ses militaires? je parie que c'est elle qui l'aura fait tomber dans le feu... encore heureux!... si elle l'avait vue, elle en aurait jeté de beaux cris! Avec tout ça je n'avais pas fini de lire, et je ne sais pas à quelle heure le rendez-vous.

M^{lle} PALMYRE (à part). — Voici bientôt l'heure qu'il m'indique dans son billet... il faut éloigner cette fille... (haut) Adèle!

ADÈLE. — Mademoiselle?

M^{lle} PALMYRE. — Ne m'aviez-vous pas demandé à aller ce soir, à la foire aux pains d'épice!

ADÈLE. — Oh! pas ce soir... je vous avais dit demain.

M^{lle} PALMYRE. — Demain ça ne se peut pas, mon enfant, j'ai du monde à dîner... vous le savez bien... Ce soir, je puis vous accorder la permission.

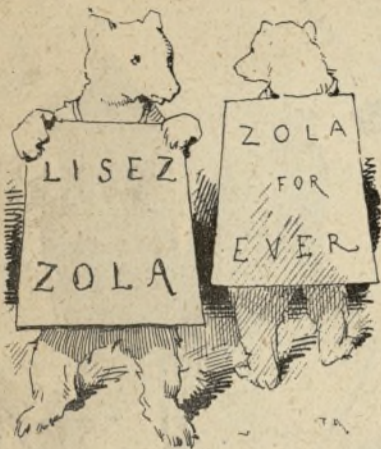
ADÈLE (à part). — Et si Ernest vient... pourquoi veut-elle m'éloigner?... aurait-elle des soupçons par hasard?... mais n'ayons pas l'air de me méfier, (haut) merci bien, mademoiselle, je m'en vais tout de suite, alors. (Elle sort.)

M^{lle} PALMYRE. — Enfin elle est partie, je tremblais... voici l'heure... il ne peut tarder à venir... (On sonne à la porte. M^{lle} Palmyre va ouvrir: un pompier apparaît sur le seuil de la porte.)

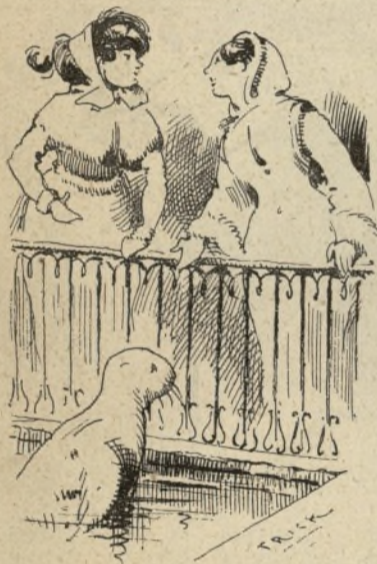
M^{lle} PALMYRE (se reculant). — C'est lui! (Elle tombe à demi évanouie sur un fauteuil.)

ERNEST (à part). — Pincé!... la bourgeoise!... (Il ôte vivement son casque qu'il dépose sur une chaise, et fait quelques pas dans le salon après avoir

LE PASSAGE NORDENSKIOLD (ne pas confondre avec celui des Panoramas), par TRICK



Entraînés par le mouvement civilisateur, les ours se sont tellement apprivoisés, qu'ils font de la littérature-annonces.



— C'est mon petit phoque de salon. Il dit parfaitement *papa*.
— Rocco, ma chère! Le mien dit : *Nana*.



— Il paraît que là-bas, en France, ces messieurs se font un plaisir, à la promenade, de porter sur les bras les tuteurs de ces dames. Voyons, Ernest, un bon mouvement! et ne vous contentez plus de traîner en laisse cet amour de Bob, l'oursin chéri de c'te pauvre Amanda!



Le goût du confortable prend les plus heureux développements. On ne voyage plus qu'entre des banquettes aussi parfaitement capitonnées que M^{me} Z...



DANS 20 ANS

— Un homme qu'on porte en triomphe! Qui est-ce donc?
— Comment! vous ne savez pas?... C'est Chose, le fameux voyageur qui revient des régions brûlantes... Il a exploré les bords de la Seine et découvert le passage Joulfroy. Mais, par exemple, il y a laissé son porte-monnaie.

fermé la porte.) Je ne peux pourtant pas m'en aller comme ça; (*Allant vers M^{lle} Palmyre qui commence à rouvrir les yeux.*) Il faut que je vous explique, madame...

M^{lle} PALMYRE (*d'une voix faible*). — Dites, mademoiselle.

ERNEST. — Oui, madame.

M^{lle} PALMYRE (*les yeux au ciel*). — Je suis demoiselle.

ERNEST (*la regardant ahuri*). — Vous en êtes sûre... Eh bien, mademoiselle, quand je vous aurai expliqué...

M^{lle} PALMYRE. — N'expliquez rien, général.

ERNEST. — Hein! (*à part*) pourquoi m'appelle-t-elle général? (*haut*) Je suis sûre, mademoiselle que vous ne serez pas insensible et que vous me pardonnerez!...

M^{lle} PALMYRE. — Vous êtes tout pardonné.

ERNEST (*à part*). — Eh! bien, pour une bonne bourgeoise, c'est une bonne bourgeoise. Adèle a de la chance... ça serait ailleurs, il y aurait longtemps qu'on m'aurait flanqué à la porte.

M^{lle} PALMYRE. — Général, j'ai reçu votre lettre.

ERNEST (*à part*). — Comment elle a reçu ma lettre! qu'est-ce que ça signifie?...

M^{lle} PALMYRE (*tirant un papier de son corsage*). — La voilà... ah! général, nous sommes faits pour nous entendre. (*Elle semble s'évanouir une seconde fois.*)

ERNEST (*à part, au comble de l'ahurissement*). — Pour nous entendre... voyons je perds la tête... il me semble pourtant que je comprends... ce n'est pas Adèle qui a reçu ma lettre, c'est la bourgeoise... voilà pourquoi elle me pardonnait, elle me pardonnait donc de l'aimer et de lui avoir écrit... ah! fichtre, mais je n'avais pas encore remarqué... elle est succulente la bourgeoise; c'est pas comme cette petite dinde d'Adèle qui a une taille c'est pas plus gros que le poing... Et puis, quel bonheur! quand je raconterai ça à la caserne! (*haut*) Mademoiselle!

M^{lle} PALMYRE. — Appelez-moi, Palmyre, général.

ERNEST (*se jetant à genoux*). — O Palmyre, je t'aime, je t'adore!... (*La porte s'ouvre brusquement, et Adèle s'élance dans le salon.*)

ADÈLE. — Ah! ben, en v'la, une de raide par exemple... La bourgeoise qui me vole mon pom-pier.

M^{lle} PALMYRE (*se levant scandalisée*). — Un pom-pier? lui!... (*soupirant*) un si beau militaire.

ADÈLE (*à Ernest*). — Toi, file à la caserne: (*à M^{lle} Palmyre*), et vous, je vous donne vos huit jours!

JULES DEMOLLIENS.

Propos du jour

OPÉRA SÉRIA

Je manquerais à tous mes devoirs de chroniqueur, si je ne parlais, quoique un peu tardivement, du drame à grand orchestre dont le dénouement a si vivement ému le public parisien.

Mon intention n'est, certes pas, de m'apitoyer outre mesure sur les demoiselles très majeures qui, après s'être livrées, bras et seins nus, à une orgie de volcalises, dans un nombre respectable de casinos, jouent, avec non moins d'aisance, du revolver sur les places publiques.

Ces innocences montées en graine, qui s'initient aux douceurs de l'amour maternel chez un médecin spécial; n'ont, je l'avouerai, rien qui m'intéresse.

Je n'oserai même point les proposer comme exemple aux fruits secs du Conservatoire, que des directeurs sans entrailles sèvent des joies pures de la rampe.

Et cependant, voyez l'ingéniosité de cette demoiselle qui avait su, si à propos, italianiser le

LA VIE DE POLICHINELLE, par A. ROBIDA

LE JOUR DU PRINCE



Le jour du prince commence, dès la veille, par des travaux épiques nombreux. Tulipia Balagny écrit une circulaire navrante pour avertir Bézuzeux de la Friottière et autres, de son départ pour le chevet d'une tante malade.



AVANT-DERNIERS PRÉPARATIFS
Travail délicat. Introduire le séduisant vicomte Coko dans un placard à double fond et le faire filer par l'escalier de service, le tout sans qu'il se doute de rien.



DERNIERS PRÉPARATIFS
Passer une revue de l'appartement et ranger quelques objets compromettants : cannes, chapeaux, photographies, et surtout les paillettes de Bézuzeux ! (Ce jeune homme aime ses aises, que c'en est inconvénient !)



GENTIL PRINCE DÉJEUNE EN TÊTE

Tulipia se multiplie pour semer le plus de roses possible dans l'existence du prince, et pourtant le prince murmure à mayonnaise n'était pas réussie ! Tulipia cherche à se faire pardonner en accablant le prince des plus doux témoignages d'affection.



Le prince est poète ; il aime, en sirotant son café, à dire regardé d'une certaine façon par un œil en coulisse ; c'est fatigant, mais il le faut !

TRAVAIL DE FORCE
Le prince est un homme politique ; il a apporté tous ses journaux, jusques et y compris l'*Officiel*. L'infortunée Tulipia lui lit les articles de fond, les comptes rendus des Chambres et les correspondances étrangères.

LE PRINCE A CHAUD
Vite, il faut l'éventer et répandre autour de lui une fraîcheur salutaire, grâce à laquelle il pourra faire un petit somme d'une heure un quart. Mais il ne faut pas s'arrêter, il se réveillera en sursaut, et il n'aime pas ça !

TRAVAIL DU PRINCE
Les fournisseurs de Tulipia ayant reçu une lettre de convocation générale, la modiste arrive avec ses factures de l'année prochaine. Le prince délivre un petit chèque et reçoit en récompense un doux sourire. Tapissier : chèque et sourire ; couturier : chèque et sourire, etc., etc.



TRAVAIL DE FORCE

Le prince ayant droit à une journée entière de bonheur pur, c'est-à-dire à toutes les poésies, à toutes les douceurs et à tous les agréments, y compris celui d'une conversation vive et animée, pour achever tranquillement sa digestion. — Tulipia se livre à des fatigues d'esprit considérables pendant une partie de l'après-midi.



LE PRINCE

Le prince de Tulipia Balagny est, comme on peut le voir, un bel homme. Son petit nom pour les dames est Théodore ; mais, en réalité, il s'appelle Théodore ; il est de Reims où il a fait fortune dans la fabrication en grand des grands vins des grands crus, ce qui lui permet de venir, toutes les semaines, passer une journée agréable à Paris.



TRAVAIL VERTIGINEUX

Le prince est mélomane, la poésie ne lui suffit pas, il lui faut de la musique ! Il en résulte pour Tulipia, le pauvre ange, deux heures de travail forcé au piano. Toutes les nouveautés y passent ; bientôt le prince exigera des morceaux composés par Tulipia elle-même ! Quand Tulipia n'en peut plus, quand elle a positivement les bras sans connaissance, elle joue avec ses mules !



Avant de dîner, deux heures sont consacrées au démon du jeu. Le prince est favorisé par la chance ; Tulipia a beau se donner beaucoup de mal pour tricher au moins une fois à chaque carte, elle ne réussit qu'à gagner 7 fr. 50 !

Après dîner, promenade aux Champs-Élysées, en voiture découverte. Le prince a chaud — et dort délicieusement bercé. Tulipia attrape un fort rhume et ne peut se venger de ce désagrément qu'en appelant le prince son gros phoque.



AU THÉÂTRE

Trois heures de repos pour le prince ; il dort toujours, mais Tulipia, obligée par les convenances et par la musique de rester à peu près éveillée, se sent de plus en plus fatiguée. De plus, elle éternue bien souvent !



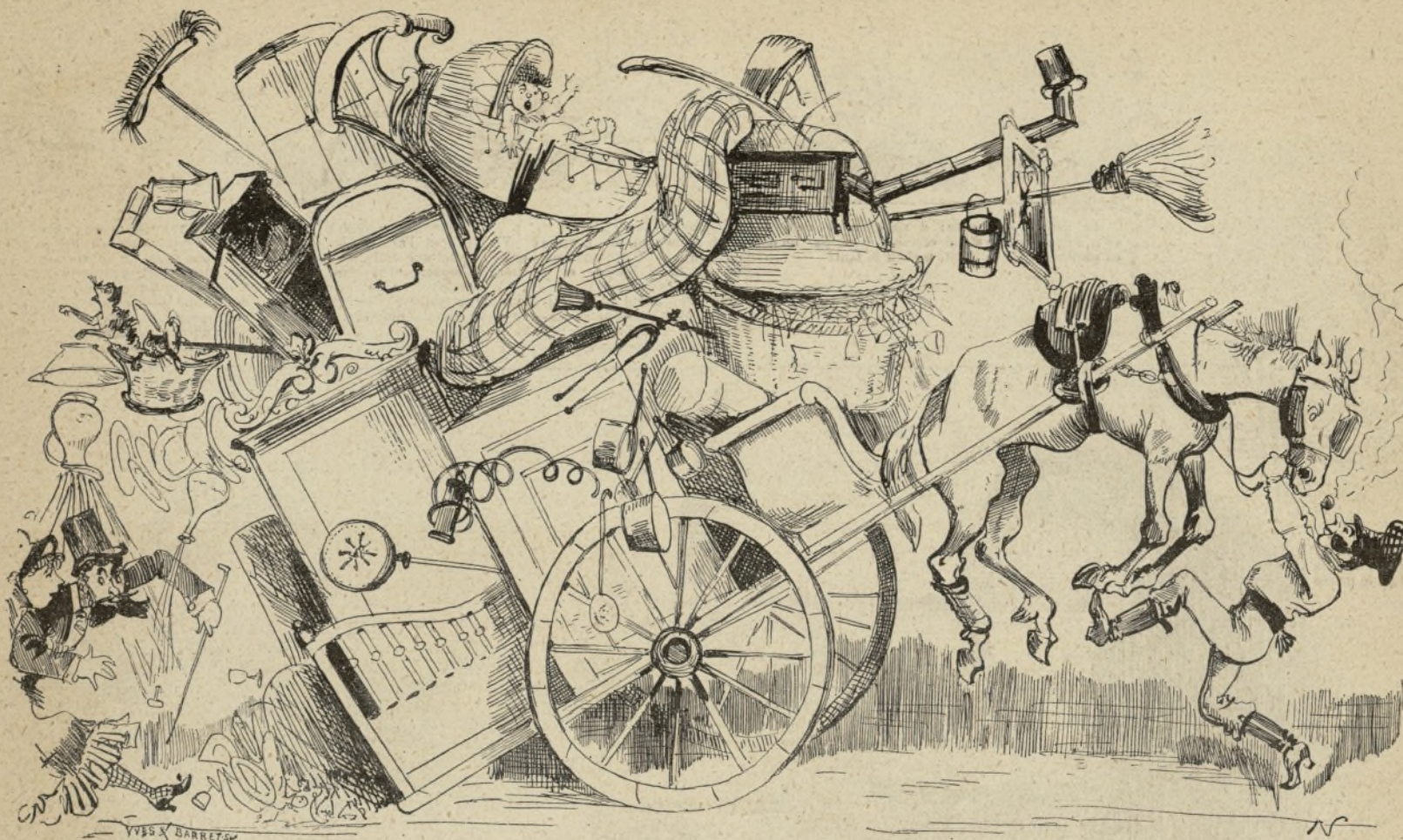
PETIT SOUPER AU CABARET

Le prince aime la gaieté ; il devient de plus en plus exigeant. Tulipia se voit forcée d'ingurgiter beaucoup de champagne et de danser un pas andalou sur la table.

TOUT N'EST PAS FINI

Cette dure journée de travail n'est pas encore terminée ; à l'heure où tous les travailleurs goûtent depuis longtemps un repos nécessaire, Tulipia fait du thé, non pas pour elle qui en aurait pourtant grand besoin aussi, mais pour le prince, légèrement indisposé. Infortunée Tulipia !!!

JE DÉMÉNAGE, par NÉGRE



— Hue! donc, carreau... en avant, marche!
— O douleur! Aux timides observations que j'ai tenté d'adresser à messieurs les déménageurs, il m'a été répondu que j'avais le droit et le devoir de marcher derrière la voiture, pour la caler dans les endroits difficiles et pour recueillir les objets qui, par un hasard extraordinaire, viendraient à s'échapper.

15 AVRIL

nom de Bière dont la seule apparition sur l'affiche, eût été saluée par les galeries supérieures du cri légendaire :

— Un bock à l'as, boum!

Désespérant de trouver un directeur qui sût comprendre sa nature prime-sautière et nerveuse, M^{lle} Bière s'est dit, dans un de ces moments où les tempéraments prédestinés comprennent leur mission :

« Moi aussi j'aurai mon libretto. »

Très ingénieux ce libretto, du reste.

Au premier acte, chœur de désœuvrés dans un caïno quelconque. La prima donna arrive la tête couronnée de fleurs d'oranger; moins prévoyante qu'une aimable artiste du Gymnase, elle a négligé de prendre un certificat, mais, au besoin, tout le quartier répondrait d'elle. C'est alors qu'apparaît Robert le séducteur. (*Musique douce à l'orchestre. Andante grazioso.*)

Conjugaison du verbe *aimer*, en sol mineur; je t'aime, tu m'aimes, nous nous aimons, viens dans mes bras!...

(*Un coup de grosse caisse.*) Grâce à un truc ingénieux, la couronne de fleurs d'oranger s'envole vers les frises.

Deuxième acte: duos passionnés en mi majeur, serments d'amour, flamme éternelle! (*Un nuage s'entr'ouvre, et Cupidon lui-même vient couvrir de roses les deux amants.*)

Le troisième acte est plus mouvementé. Robert fatigué de toujours conjuguer le même verbe, avec la même jeune personne, annonce qu'il va partir pour des pays lointains :

Je vais dans une autre patrie!...

L'abandonnée se console en chantant des airs de bravoure dans tous les casinos qu'elle rencontre sur sa route.

Quatrième acte: chez le docteur Rouch. La diva comprenant qu'elle va devenir mère, va trouver le bon docteur, pour lui demander quelques conseils dans cette occurrence. Le bon docteur (basse profonde) lui donne d'excellents avis sur la ma-

nière de traiter la maternité comme elle le mérite: musique et hygiène, réminiscence de *Guillaume Tell*.

L'inconsolable profite de la circonstance pour tirer une carotte à Robert, et faire danser l'anse... du berceau avec une certaine désinvolture.

Cinquième acte: naissance de l'enfant, mort du pauvre petit être, coups de revolver, *trémolos* à l'orchestre; des sergents de ville empoignent la diva, pendant que l'on emporte Robert évanoui et cruellement blessé.

Apothéose. La diva est proclamée vierge et martyre, et Robert disparaît dans une trappe.

Tel est l'opéra, paroles, musique et mise en scène de M^{lle} Bière, joué aux applaudissements d'un public passionné.

Comme moralité, les jeunes personnes à tempéraments remarqueront que la séduction mène à tout, même à la célébrité.

Il est vrai que c'est un moyen qui s'use vite, et qu'une jeune personne, ne peut guère espérer se faire séduire plus de... trois ou quatre fois.

HIGREC.

ÉCHOS DE PARIS

Un député bien intentionné va, dit-on, déposer à la Chambre un projet de loi tendant à rétablir la polygamie, afin de permettre aux « parfaits galants hommes » de réparer complètement toutes leurs erreurs.

Un bonnetier de la rue Saint-Denis vient de mettre en vente un objet destiné à un grand succès :

Le gilet de flanelle à l'usage des séducteurs.

C'est une légère cote de mailles qui a tous les avantages de la flanelle, et qui possède en outre celui de garantir des balles de revolver.

Une mère d'actrice, en apprenant le résultat du procès Bière, court chez sa fille, et la trouve en train de s'habiller pour un rendez-vous.

D'un geste plein d'ampleur, elle lui remet un revolver, en lui disant :

— Ma fille, maintenant tu peux venger ton honneur; va tirer sur celui qui t'a séduit.

— Ah! malheur, riposte l'aimable enfant, depuis le temps, j'ai saisi plus.

La jolie M^{me} de N... sait qu'elle est charmante en négligé, et elle en abuse pour rester une partie de la journée dans un piquant déshabillé, sous le moindre prétexte de migraine.

Naturellement, elle soigne ce négligé avec une coquetterie incroyable; ses amis assurent qu'elle passe des quarts d'heure à chiffonner une boucle de cheveux pour lui donner un tour galant.

M^{me} de C... une de ses bonnes amies disait dernièrement d'elle :

— C'est une femme qui a l'art de se dépeigner.

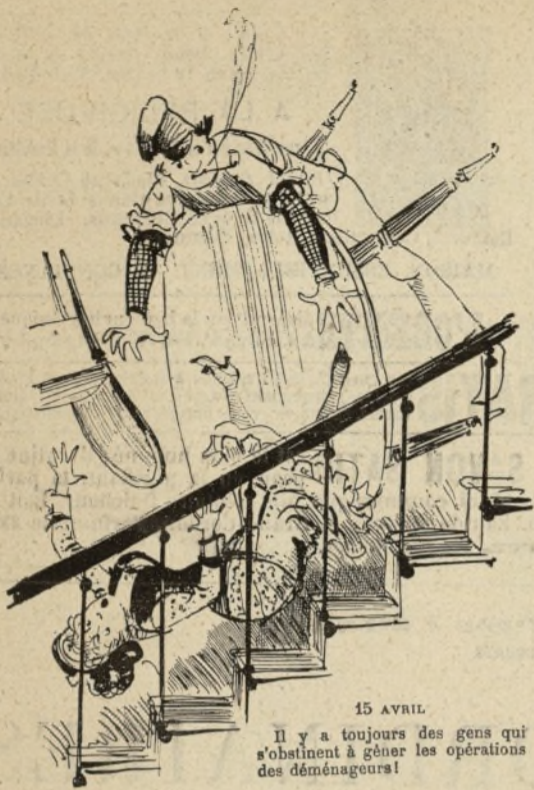
Petite enseignée copiée quartier Montmartre. Un négociant offre au public un objet très utile garanti incassable.

Au-dessous, on lit sur la vitrine :

MÉDAILLE

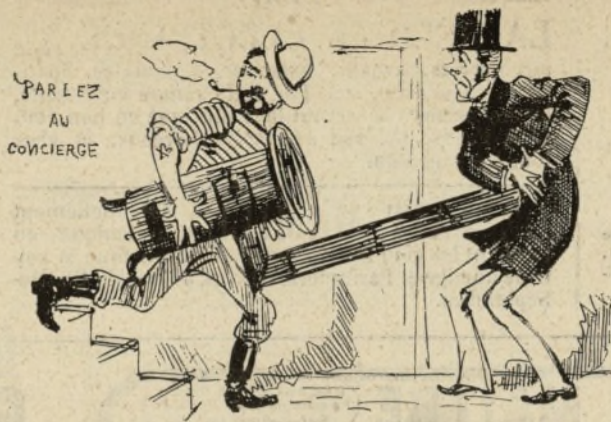
DE PREMIÈRE CASSE

JE DÉMÉNAGE, par NÉGRO



15 AVRIL

Il y a toujours des gens qui s'obstinent à gêner les opérations des déménageurs!



PARLEZ
AU
CONCIERGE

15 AVRIL

Mauvais jour pour aller voir sa petite Nana!



15 AVRIL

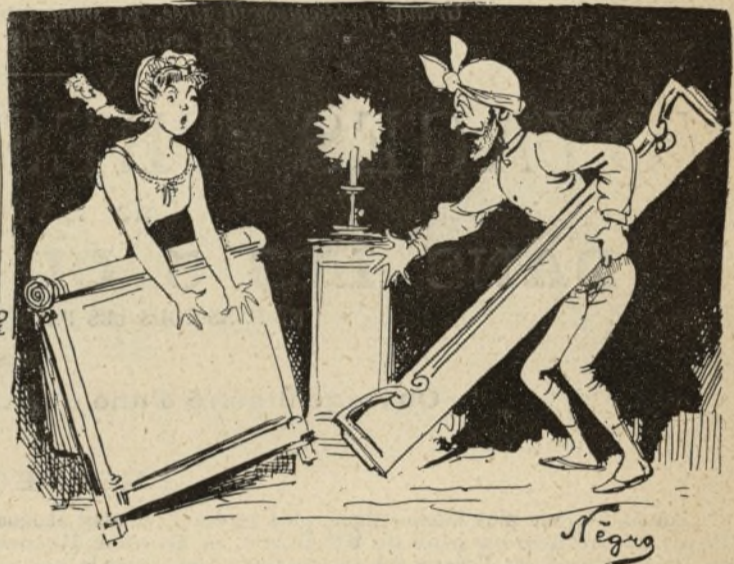
Brouille complète avec ma belle-mère, parce que, dans le premier coup de feu de l'emménagement, son auguste portrait n'a pas été accroché avec les égards dus à son respectable original.



16 AVRIL. — CONSTATATION DOULOUREUSE DE LA CASSE

— Hélas! hélas! Jusqu'à la pauvre fleur d'oranger sous globe, un précieux souvenir, qui a eu des malheurs... Ces choses-là ne se retrouvent pas!

— Sapristi, voilà qu'on a égaré la tête de la jeune nymphe de la pendule.



15 AVRIL (soir)

— Grands dieux! les déménageurs ont oublié le sommier et les matelas dans la voiture!

Faubourg du Temple :

ON DEMANDE

DES OUVRIÈRES

en pantalon d'homme.

Quel singulier costume on exige de ces demoiselles!

Mot de la fin.

Une demoiselle excessivement mûre se plaint d'avoir été séduite par un monsieur; elle le traîne devant les tribunaux de son pays.

La demoiselle demande que « son capital » détruit soit remplacé par un autre capital en espèces sonnantes et trebuchantes.

Ahurissement du monsieur, prétendant qu'il n'a rien pris du tout, attendu que le capital n'existait plus.

— J'ai un certificat, s'écrie la demoiselle hors d'elle-même, un certificat signé de deux médecins.

— Montrez-le, interrompt le président avec douceur; de quand date-t-il votre certificat, mademoiselle?

— De 1850!

ÉCHOS DE LA MODE

Pourquoi nos charmantes Européennes sont-elles affolées dès que leur jupe fait mine de s'enflammer, quand les veuves du Malabar éprouvaient un bonheur extatique à se brûler sur le corps de leurs maris? C'est que leur bûcher était

alimenté avec certaines plantes aromatiques, dont le fluide magnétique les électrisait et changeait leurs tortures en délices.

Si nos Parisiennes veulent faire usage du *Parfum de la femme aimée*, extrait de ces plantes, elles ne se brûleront pas, ce qui serait trop bête, mais elles acquerront un charme irrésistible qui inspirera l'envie non de mourir, mais de vivre pour elles. — (Maison Duret, 36, rue Tronchet.)

On nous annonce la liquidation de la lingerie de luxe de M. Aubert Leblond, 53, Chaussée-d'Antin. Les femmes élégantes y trouveront de charmantes chemises de nuit ensurah, garnies de dentelle, à 40 francs; chemises de jour, même tissu, 20 fr. On cote 18 francs les chemises-corset en batiste, à gousset froncé, faisant valoir les contours du buste.

La jeune fille dont la poitrine est trop lente à se former et la femme dont les formes s'affaissent, acquièrent ou recouvrent la fermeté, l'ampleur de la gorge, en faisant usage de la *Sève mammaire* du D^r Clisson, ancien médecin du sultan. (*Parfumerie exotique*, 33, rue du Quatre-Septembre.)

Ces affreux petits points noirs qui se pavent sur les ailes du nez, sur le front et sur le menton, Dieu! que c'est laid! Pour les faire disparaître, employer L'ANTI-BOLBOS. (*Parfumerie exotique*, 33, rue du Quatre-Septembre.)

Avant de partir pour la campagne, songez à

vos jouissances gastronomiques, et faites provision de CHOCOLAT, THÉ, CAFÉ, chez *Grondard*, 1, rue de l'Odéon. Exp. franco de port, au-dessus de 50 fr., et franco de port et emballage au-dessus de 100 fr.

**

Suppression définitive de la ride, éclat lumineux du teint par la *Brise exotique*, délicieuse crème à base de fruits tropicaux, et par la *Fleur de pêche*, poudre de riz incomparable.

Parfumerie exotique. — E. SENET, 33, rue du Quatre-Septembre.

**

Un désagrément qui peut bien, sans exagération, passer pour une infirmité, c'est l'odeur qu'exhale le corps après une transpiration trop abondante. Pour faire disparaître cette mauvaise odeur, il suffit de faire usage de l'*Exodorale* légèrement parfumée.

Parfumerie exotique, E. SENET, 33, rue du Quatre-Septembre.

N. D'AURELLY.

PATE ÉPILATOIRE DUSSEY, enlève tout duvet disgracieux sur le visage sans aucun danger pour la peau. — 10 & 20 fr. m^{de}. **Dussey**, 1, r. J.-J.-Rousseau, Paris.

FUMEURS contre 2 fr. 50 en timbres-poste on reçoit franco 25 cahiers papier à cigarettes pur fil LE

PORTRAIT HISTORIQUE

Avec 25 Portraits et 25 Biographies, dans Joli Carton Riche **Félix HERMET**, 7, passage Dauphine, Paris

Le Gérant : FLEURY.

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS.

Par la savante application de la
GEORGINE CHAMPBARON

30, rue de Provence, à l'entresol, éclat, fraîcheur, diaphanéité du teint, suppression de la ride.



En 2 jours plus de Cheveux gris
Nouveau flacon. — Médaille d'or

EAU FIGARO

Cheveux et Barbe rendus à leur nuance première. Envoi 6 fr. t. p. — Paris, 1, boulevard Bonne-Nouvelle, et principaux coiffeurs et parfumeurs.

LIQUEUR JACOBINS hygiénique, digestive
Dépôt, 10, r. Halévy.

LA RELIURE ELECTRIQUE convient aux avocats, avoués, huissiers, diplomates, financiers, négociants, etc. Par cette reliure instantanée, les musiciens conservent leur musique en bon état. Chez FRANK, 13, rue des Petits-Carreaux, et chez tous les papetiers.

LE LAIT MAMILLA essentiellement hygiénique, en tonifiant les glandes mammaires, reconstitue la poitrine amaigrie. Parfumerie NINON, 31, rue du Quatre-Septembre.

L'ANTI-BOLBOS enlève les points noirs du nez. Parfumerie Exotique, 35, rue du Quatre-Septembre.



DEUIL Pour avoir de suite un Deuil complet et Robes sur mesure en 12 heures. S'adresser :

A LA RELIGIEUSE

2, rue Tronchet et 32, place de la Madeleine (Envoi franco). Étoffe et Châles assortis pour les plus grands deuils. Articles de Gout en Chapeaux, Lingerie. Coiffures, Confections, Robes, Costumes.

MAISON ESSENTIELLEMENT DE CONFIANCE

L'OBESITÉ disparaît par la Liqueur hygiénique de M. de Créchy. L'ANTI-OBESITAS, 3, r. Meyerbeer

LE MEILLEUR DÉPURATIF

CRESSON MAITRE

(Il est plus facile de prévenir les maladies que de les guérir.) (Professeur TROUSSEAU.)
Le **Suc de Cresson** concentré et iodé de G. Maître, est plus efficace que les Robs dépuratifs à base d'arsenic ou de mercure qui sont souvent nuisibles. Il peut être pris sans inconvénient par tous. Il guérit et prévient Dartres, Eczéma, Vices du Sang et des Humeurs, Goîtres, Glande, Gourme, Mollesse des Chairs, etc., etc. Il donne au sang la pureté nécessaire pour créer des enfants sains. — Les personnes qui en cette saison ont la bonne habitude de prendre du suc d'herbes ou un dépuratif, se trouveront bien mieux de son emploi. — Le fl. 3 fr. 50. On expédie 3 fl. (dose pour une saison) contre mandat de 10 fr. DEPOTS : FREYSSINGE, PH^o, 97 RUE DE RENNES, 103 RUE MONTMARTRE, ET LES PHARMACIES.

GRATIS

Le Dr Choffé, Ex-Méd. de Marine, B^e St-Michel, 45, Paris, envoie sa brochure de Guérison radicale de : Hernies, Maladies de Vessie, Goutte, Gravelle, Hémorroïdes, Rhumatismes.

LE SAVON SATIN est le bien nommé; il satine la peau en la purifiant, la parfume, et lui communique une salubre fraîcheur. Lait de cacao. Eau de Cologne du Grand-Cordon. Parfumerie Delettrez, 54, rue Richer.

Grande publication illustrée, en souscription par livraisons à 10 centimes et séries à 50 centimes :
En vente chez tous les libraires de Paris et des départements

VOYAGES TRÈS EXTRAORDINAIRES

de SATURNIN FARANDOUL

DANS LES 5 OU 6 PARTIES DU MONDE

ET DANS TOUS LES PAYS CONNUS ET MÊME INCONNUS DE M. JULES VERNE

Par A. ROBIDA

Ouvrage illustré d'une quantité considérable de dessins noirs et coloriés

PROSPECTUS DE L'ÉDITEUR

Jamais ouvrage plus humoristique, plus amusant, et aussi abondamment illustré, n'a encore été offert au public. Divisés en 3 parties, le **Roi des Singes**, le **Tour du monde en plus de 80 jours**, les **Quatre Reines**, les **Guerriers à trois sabres**, **Son Excellence Monsieur le Gouverneur du Pôle Nord**, les **Voyages très extraordinaires** font errer le lecteur dans les pays les plus fantastiques; car, où Farandoul n'a-t-il pas été? Les continents, les îles, le pôle Nord, le fond des mers, le sein des nuages, les espaces interplanétaires, il a tout parcouru! Jeté, dès son plus jeune âge, au milieu d'aventures inouïes, naufragé à 4 mois et demi, une honnête famille de singes, habitant une île de la Polynésie, l'a recueilli et soigné comme un fils. Poussé par son amour des aventures, il quitte bientôt l'île des Singes, rencontre d'honnêtes marins dont il partage les dangers et les fatigues. Attaqué par d'affreux pirates, Farandoul sauve ses compagnons par son intrépidité et sa sagacité. Il tombe éperdument amoureux de la belle Mysora avec laquelle il a des rendez-vous en scaphandre, à 25 mètres au-dessous des flots. Intervention d'une baleine et du savant Croknuff, directeur de l'aquarium de Melbourne, et délivrance de Mysora, retenue captive dans cet aquarium. Une armée quadrumane vole à la conquête de l'Australie sur les bîmanes anglais! A la suite de ces aventures que nous venons d'indiquer, en langage presque télégraphique, Farandoul explore les deux Amériques, puis l'Afrique.

Après avoir été roi des singes et dictateur des bîmanes, évêque mormon, peintre sur sauvages, grand cacique, général en chef, dieu chez les nègres, — Farandoul devient, en Asie, mikado du Japon, colonel des amazones de Siam; il est condamné à mort un peu partout, même jusque dans la planète Saturne. Jamais, on le voit, héros de roman n'a eu une existence mieux remplie; mais par un hasard fatal, il se heurte toujours à l'un des héros de Jules Verne! De là, des rivalités terribles, des luttes homériques, des aventures stupéfiantes!!!

L'ouvrage est complet en 100 livraisons à 10 centimes ou en 20 séries à 50 centimes, ou en un volume à 10 francs. Il paraît deux livraisons chaque semaine et une série tous les vingt jours environ.



LES

ROBERT-MACAIRE

ALBUM DE CENT DESSINS

Composés par DAUMIER, sur les légendes de Ch. PHILIPPON

L'IMMENSE SUCCÈS de la reprise de **ROBERT-MACAIRE** à l'Ambigu, nous a valu un surcroît de demandes de cet Album des plus rares, et qui est la propriété du *Journal Amusant*.

C'est qu'en effet les multiples incarnations de ce héros du *puffisme* ont été à jamais fixées par le crayon de **DAUMIER**, d'après les légendes si spirituelles de **Ch. PHILIPPON**, le fondateur du *Journal Amusant*.

Cette collection de cent dessins, réunis en un seul volume relié, ne se vend que 10 francs, rendu *franco* dans toute la France et l'Algérie. — Pris au bureau, 9 francs.

Envoyer un bon de poste ou chèque à vue sur Paris, à l'ordre de M. **LE CERF**, directeur-gérant du *Journal Amusant*, 20, rue Bergère.